henri
deluy

l'anthologie
arbitraire
d'une nouvelle
poésie

1960 - 1982 : trente poètes

poésie

flammarion

L'ANTHOLOGIE
ARBITRAIRE
D'UNE NOUVELLE POÉSIE

DU MÊME AUTEUR

Poésie :

For intérieur, Action Poétique, 1962.

L'Amour privé, Action Poétique, 1963.

L'Infraction, Seghers, 1974.

Marseille, capitale Ivry, L'Humanité, 1977.

La Psychanalyse mère et chienne, 10/18, 1979 (en collaboration avec Elisabeth Roudinesco).

« L. » ou « T'aimer », Orange Export Ltd, 1979.

Les Mille, Seghers, 1980.

Peinture pour Raquel, Orange Export Ltd, 1983.

La Substitution, La Répétition, 1983.

Traductions :

Adrian Roland-Holst : *Par-delà les chemins*, Seghers, 1954 (traduit du néerlandais par Ans et Henri Deluy, Dolf Verspoor).

Dix-sept poètes de la R.D.A., P.-J. Oswald, 1967 (traduit de l'allemand avec Paul Wiens, Andrée Barret, Jean-Paul Barbe, Alain Lance, Lionel Richard).

Laco Novomesky : *Villa Tereza et autres poèmes*, Pierre-Jean Oswald, 1969 (traduit du slovaque, avec François Kerel).

Prague poésie Front gauche : « *Change* » 10, Seghers-Laffont, 1972 (traduit du tchèque et du slovaque).

Jaroslav Seifert : *Sonnets à Prague*, Action Poétique/Change, 1979 (traduit du tchèque).

Poètes néerlandais des années cinquante, Action Poétique, n° 91, 1983.

Présentations :

Serge Trétiakov : *Dans le Front Gauche de l'Art*, Maspero, 1977.

A. Bogdanov : *La Science, l'art et la classe ouvrière*, Maspero, 1977 (en collaboration avec Dominique Lecourt et Blanche Grinbaum).

Youri Tynianov : *Le Vers lui-même*, 10/18, 1977 (en collaboration avec Léon Robel et Yvan Mignot).

HENRI DELUY

L'ANTHOLOGIE
ARBITRAIRE
D'UNE NOUVELLE POÉSIE

1960-1982

FLAMMARION

© Flammarion, 1983

Printed in France

ISBN 2-08-064561-7

HENRI DELUY

L'ANTHOLOGIE ARBITRAIRE
D'UNE NOUVELLE POÉSIE

*Présentation, notices bio-bibliographiques
et de très nombreux inédits*

Anne-Marie ALBIACH — Gérard ARSEGUEL — Danielle COL-
LOBERT — Michel COUTURIER — Jean DAIVE — Robert
DAVREU — Michel DEGUY — Henri DELUY — Jean-Charles
DEPAULE — Marie ÉTIENNE — Jean-Pierre FAYE — Domi-
nique GRANDMONT — Joseph GUGLIELMI — Emmanuel
HOCQUARD — Geneviève HUTTIN — Alain LANCE — Ber-
nard NOEL — Georges PEREC — Marcelin PLEYNET —
Pascal QUIGNARD — Lionel RAY — Jacques RÉDA — Mau-
rice REGNAUT — Jacqueline RISSET — Denis ROCHE —
Paul Louis ROSSI — Jacques ROUBAUD — Claude ROYET-
JOURNOUD — Bernard VARGAFTIG — Alain VEINSTEIN.

« *QUAND ELLE N'ÉTAIT
PAS LÀ* »

mais qu'on savait qu'elle allait venir, on parlait d'elle durement, sans indulgence... ce sera pire encore quand elle sera là... »

Je ne sais si c'est au début ou à la fin de son travail que le rédacteur de l'une des anthologies grecques s'exprime ainsi, comme s'il parlait d'une femme ou d'une mégère. Je sais qu'il parle ainsi de son Anthologie et qu'il la justifie de belle manière. Comme tous les anthologistes appuient leur entreprise, leurs choix et jusqu'à leurs omissions...

Par la passion pour cette poésie. Par l'intérêt tout particulier de cette poésie. Par le goût de soi.

Passées les frontières vers notre pays, l'anthologiste devient amer ou prudent. Ou les deux. Dans la conscience malmenée. Et de trouver mille apprêts pour le difficile labeur de la démonstration.

Je me préfère dans une tour ceinte, prise de soleil, ou même brisée dans l'épargne de l'ombre, près du cœur d'Alexandrie, façonnant l'un de ces recueils de pièces choisies ou d'extraits d'un ou plusieurs poètes qui ne portent pas le nom d'« anthologie », réservé pour plusieurs décades encore à un ensemble de fleurs.

Ou dans quelque cour du Japon ancien, à Nara peut-être, vers 760, compilant pour le « Manyôshû » deux centaines de petits poèmes.

Ou bien, vers la fin du siècle dernier, dans une chambre de professeur donnant sur une cour, non loin de la Sorbonne et d'un platane, et d'un mannequin d'osier, m'activant calmement pour le sommaire d'une « chrestomathie » de la poésie du Moyen Age.

M'interrogeant sur l'opportunité du nom à pourvoir : chrestomathie, florilège, morceaux choisis, anthologie, choix, mélanges, recueil, répertoire, collection ou même analecte...

Mais je suis à Ivry, dans la banlieue parisienne, où se préparent des élections.

Je regarde les rayons de mes bibliothèques. Où les anthologies sont nombreuses.

A les prendre en main, à les feuilleter, à relire puis à relire les poèmes de cette anthologie-ci, je me retrouve satisfait d'être ici et maintenant.

Même d'entendre le clapotis de la colle sur les murs pour les premières affiches.

&

J'aime les anthologies.

J'aime la poésie d'aujourd'hui.

Je la considère (avec les limites de mes lectures, de mes informations) comme l'une des plus importantes parmi les poésies du monde, en ce moment.

Singulièrement ancrée dans l'histoire de notre poésie. Comme un tournant. Elle y fera date. J'en suis convaincu.

&

Et j'aime qu'il y ait des élections : les élections, ça concerne aussi les anthologies. Les anthologies, ça concerne aussi les élections.

&

Et j'aime qu'une brusque vivacité se révèle : une anthologie. Et que cette anthologie soit un *livre*.

&

Il y aura des suites heureuses.

Dans les années cinquante, de nouveaux poètes se donnent à lire : Philippe Jaccottet (L'ignorant, 1952-1956), Jean Laude, Jacques Dupin, André du Bouchet (Air, 1950-1953), Yves Bonnefoy (Du mouvement et de l'immobilité de Douve, 1953). Notamment.

Ils seront pour beaucoup dans la mutation qui va suivre.

Cette anthologie commence après eux.

Dans les années soixante.

&

Roger Giroux (L'arbre le temps, 1964) prend figure de précurseur, bien avant sa mort (le 26 janvier 1974). Jean-Paul de Dadelsen également (Jonas, 1962).

Comme en dépit des dates.

Et Gérard Neveu (1921-1960), qui fut notre ami et qui serait des nôtres (Cet oblique rayon, 1955).

&

Les années soixante, quelques premiers points de repères : « Extraits du corps », Bernard Noël, 1958 — « Fragment du cadastre », Michel Deguy, 1960 — « Fleuve renversé », Jean-Pierre Faye, 1960 — « Les lignes de la prose », Marcelin Pleynet, 1962 — « Pacific Air Command », Maurice Regnaut, 1963 — « Récits complets », Denis Roche, 1963...

&

Des années au cours desquelles les poètes des générations précédentes continuent de publier. Ou que l'on continue de publier, leur mort passée.

Nous les lisons, peu à peu, d'un œil différent.

Reverdy, Eluard, Queneau, Char, Artaud, Péret, Tzara, Aragon, Leiris, Michaux, Guillevic, Desnos, Soupault...

Les poésies complètes de Pierre-Jean Jouve commencent à paraître en 1964.

Déjà connus, des poètes prennent une importance nouvelle : Francis Ponge, bien sûr, Edmond Jabès (Je bâtis ma demeure, 1959), Jean Tortel (Explications ou bien regard, 1960)...

&

Dans un climat de vive passion où la poésie se trouve mêlée aux combats du siècle, aux relances idéologiques et esthétiques de la période.

&

Un foisonnement de revues, petites et grandes, pour l'échange et la dispute ; quelques noms, à des étapes diverses et de diverses importances :

Action Poétique, Argile, Change, Chorus, Digraphe, L'énergumène, Fragment, L'immédiate, Manteia, Le Nouveau Commerce, Po&sie, Poétique, Le Pont de l'Épée, Première Livraison, Promesse, Siècle à mains, Tel Quel, TXT...

Et des relais dans des institutions telles que :

Les Cahiers du Sud (qui disparaîtront, hélas ! en 1966), Les Cahiers du chemin, Esprit, Europe, NRF, Les Temps modernes...

&

Cette anthologie est née d'une passion pour la poésie. D'une longue fréquentation des poètes et de la poésie de ce temps. De mon engagement dans les querelles. Des glissements de mes propres conceptions. Du sentiment que j'ai eu, dans les années soixante et dix, qu'il se passait quelque chose, là, de

neuf, décisif peut-être pour le cours de notre poésie, pour l'évolution de notre prosodie. Ses effets sur le discours poétique lui-même. Son insertion dans l'économie mondiale du poème.

Mon choix s'est porté sur des poètes et des textes où cette nouveauté se manifeste et se recoupe.

J'ai voulu prendre date d'un événement : la fin de l'hégémonie surréaliste coïncide avec la découverte (très tardive en France) des travaux des différentes avant-gardes, souvent dites « formalistes », le déploiement des libertés d'allure acquises, l'ouverture sur les chants du monde entier, la prise en compte du « formel », les tentatives de réflexion et d'écriture pour donner une dimension singulière au poème.

&

Cette anthologie ne serait donc pas, on le voit, sans le travail et l'amitié de Jacques Roubaud. On trouvera l'essentiel de mes raisons dans ses travaux, en particulier dans « La vieillesse d'Alexandre » (Maspero, 1978). C'est ma référence première. Je ne reviendrai pas sur ses analyses. Comme l'a dit Denis Roche : « On devrait lire ce livre dans toutes les écoles, et même à l'école freudienne... »

&

Les poèmes choisis sont des poèmes que j'aime.

Il en est d'autres, beaucoup d'autres. Qui ne sont pas ici. On a compris que cette anthologie est de parti pris. Même par rapport à mes désirs, à mes amitiés...

&

Un choix de poètes, à partir de leurs interventions des années passées. Mais des poèmes écrits, pour la plupart, récemment.

Ces derniers mois, parfois ces dernières semaines. Une poésie en mouvement. Dans ses états les plus nouveaux.

Pour insister : ça continue, de plus jeunes sont déjà à l'œuvre.

&

Une grande partie des poèmes de ce livre sont inédits. Quelques autres n'ont été publiés qu'à peu d'exemplaires, en édition au tirage limité.

&

Il a été demandé à chacun des poètes le même nombre de pages : entre huit et dix. Chacun m'a fait parvenir ou signalé les pages qu'il souhaitait publier.

Suivant son rythme d'écriture ou son penchant. Pour l'un : deux, pour l'autre : douze...

&

Une génération ? Deux ?

Ces poètes forment presque tous deux tranches d'âge, comme on dit : près de la moitié autour de cinquante ans, près de l'autre moitié autour de quarante.

&

Les notices bio-bibliographiques sont d'inégale importance. Suivant les renseignements obtenus et la volonté de chacun.

&

Les écritures du poème ou de l'approche du poème sont diverses. Elles visent dans l'ensemble (et pas toujours volon-

tairement) à reconsidérer le poème dans ses vers (dans la langue maternelle et dans d'autres qui se construisent des accès de culture ou des rappels d'origines).

Jusqu'à tendre la prose dans sa constitution. Ou dans la quête d'une lecture qui recompose. Ou dans les permutations, répétitions, coupures, poses et récits par lesquels le poème fait diligence (pour occuper la page de ses actes manqués). Dans le jeu des contraintes abattues, montrées, et sur les ruines rassemblées de l'Alexandrin et du « vers libre ». Pour la surprise d'une vaste entreprise de renouvellement ? Je le crois. Sans exclure de possibles reflux. Qui, dans tous les cas, ne balayent pas tout. Il y a toujours de l'irréversible dans l'air...

&

J'aime aussi cet autre regard sur les poésies étrangères : Brecht, par exemple, ou les Américains, les Grecs anciens. Et sur ce qui nous était devenu lointain, notre propre histoire en poésie, par exemple les Troubadours, les Baroques...

&

Et j'aime que soient ici intégrés des éléments parasites. Qui contrediraient volontiers mes propos.

&

Bien entendu, cette poésie, ces poètes disent aussi autre chose que l'histoire du vers, la prosodie, le rythme, la page blanche, l'enjambement ou la marge.

Faut-il rappeler qu'il n'est pas de poésie intemporelle ? Que les poètes ne sont pas innocents des affaires du monde ?

Que l'espace du poème, c'est ce que nous sommes, dans l'entier...

&

Pour la politique et l'amour, le sang et la solitude, l'angoisse et la mort, l'herbe et le vent : voir au plus près. Tout y est. Ces poètes : rien à dire à leur place.

&

De même, cette poésie ne peut se concevoir en dehors de ses conditions concrètes d'existence : système éditorial, intervention de l'Etat, situation des bibliothèques et de la lecture publique, rôle des libraires et du système de diffusion, enseignement, revues, lectures, « performances », public...

&

Cette anthologie est un acte de biographie. Un acte dans ma biographie.

Arbitraire comme toute anthologie. Elle l'affirme. Elle prétend ne pas donner une vue d'ensemble de la production poétique contemporaine, multiple, diversifiée, souvent savoureuse.

Elle se situe sur un terrain délibérément limité.

&

Elle laisse de côté de grands pans de la poésie d'aujourd'hui. Et tout ce qui, dans la prose contemporaine, chemine de concert avec le poème et la réflexion que j'ai voulu mettre en lumière. Je pense au travail de Maurice Roche, Pierre Guyotat, Roger Laporte, Hubert Lucot, Jean Ristat, Jean-Claude